

INCONSCIENT ET CULTURE

Aux limites de la symbolisation

Anne Brun

René Roussillon

G. Bonnet

R. Perron

L. Brunet

M. Ravit

C. Dejours

M. Viñar

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2016

11 rue Paul Bert, 92247 Malakoff cedex
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-075653-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LISTE DES AUTEURS

Gérard BONNET est psychanalyste (APF), a été membre du laboratoire de psychopathologie/psychanalyse à l'université Paris 7 ; actuellement directeur de l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient à Paris.

Anne BRUN est psychologue clinicienne, psychanalyste, professeur de psychopathologie et psychologie clinique, directrice du Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (CRPPC-Centre Didier Anzieu) à l'université Lumière-Lyon 2.

Louis BRUNET est psychologue, psychanalyste, président de la Société canadienne de psychanalyse, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal.

Christophe DEJOURS est psychiatre, psychanalyste, membre de l'association psychanalytique de France et de l'institut de psychosomatique de Paris, président du Conseil scientifique de la fondation Jean Laplanche, professeur de la chaire Psychanalyse-Santé-Travail au Conservatoire national des arts et métiers.

Roger PERRON est directeur de recherches honoraire au CNRS, psychanalyste, membre titulaire formateur de la Société Psychanalytique de Paris.

Magali RAVIT est psychologue clinicienne, professeur de psychopathologie et psychologie clinique à l'université Lumière-Lyon 2 (CRPPC-Centre Didier Anzieu).

René ROUSSILLON est psychanalyste, professeur émérite de psychopathologie et psychologie clinique à l'université Lumière-Lyon 2 (CRPPC-Centre Didier Anzieu), membre formateur de la Société psychanalytique de Paris.

Marcelo VIÑAR est psychanalyste, ex-président de la Société psychanalytique uruguayenne et de la Fédération psychanalytique d'Amérique latine.

TABLE DES MATIÈRES

<i>LISTE DES AUTEURS</i>	III
<i>INTRODUCTION</i> ANNE BRUN	1
1. Symboliser la désymbolisation RENÉ ROUSSILLON	9
Préalable épistémologique et terminologique	9
La question de la fonction réflexive et de sa construction <i>Atmos, 13 • Luccio, 15 • Écho, 17 • Elena, 19</i>	11
Conclusion	22
2. Symbolisation, temps, langage ROGER PERRON	25
Symbolisation, représentation, perception	25
Une histoire de pots cassés	28
Aux origines des relations symbolisantes	31
Symbolisation et destructivité	36
De la logique de l'identique à la logique du semblable	39
3. Figures de la désymbolisation dans la clinique de la psychose et des autismes ANNE BRUN	41
Description du cadre-dispositif	43
Figures de la désymbolisation	44
Matière picturale et associativité formelle	45

Transfert sur le cadre	48
Contre-transfert des cliniciens : affects extrêmes, formes de transfert négatif et partage d'expériences sensori-motrices traumatiques	50
Réponses des cliniciens et processus d'émergence de la symbolisation	51
<i>Cofiguration et mise en sens, 51 • Spatialisation : création d'une topique du clivage, 53 • Coéprouvé, chœur émotionnel, 54</i>	
Des figures de la désymbolisation à l'émergence de la symbolisation	55
<i>Évolution de l'associativité formelle : vers la transformabilité de la matière et la réversibilité de cette transformation (voir tableau 3.2), 56 • Contre-transfert des cliniciens et signifiants formels partagés, 57 • Évolution de l'associativité formelle : de l'irréversibilité et de la destruction de la forme à la réversibilité de la transformation, 57 • Technique d'échoïsation par le medium et par une autre modalité sensorielle, 58</i>	
Nouveaux processus de réflexivité	59
<i>Autoreprésentation et figuration du double, 59 • Devenir sujet dans le groupe et par le groupe, 60</i>	
Conclusion	61
4. Du symbole à la symbolisation	65
GÉRARD BONNET	
La perversion et ses questions	65
Symbole ou symbolisation	67
Une double confusion	69
L'idéal en question	70
De l'idéal au regard de l'autre	71
Retour à la clinique	74
5. La Folie criminelle : un rempart contre la désymbolisation radicale ?	77
MAGALI RAVIT	
Prolégomènes à la rencontre de la clinique des sujets criminels	77
De la disqualification de la subjectivité à la déqualification subjective	80
Poe : clinique d'une mort annoncée	87

6. Violences individuelles et groupales. Travail de désymbolisation et de désidentification	95
LOUIS BRUNET	
Quelques mots sur la symbolisation	97
Symbolisation et violence	99
Conclusion	109
7. A-symbolisation et topique du clivage : les accidents de la séduction	111
CHRISTOPHE DEJOURS	
Premier temps : psychosomatique et violence	111
« Minéralisation de l'analyste », 112 • La mésalliance thérapeutique, 113 • Le clivage et sa représentation topique (Topique du clivage ou troisième topique), 115	
Deuxième temps : la théorie de la séduction généralisée	118
La séduction par l'adulte, 119 • Le message compromis, 119 • L'onde porteuse du message, 120 • La traduction, 121 • Quelques remarques, 121	
Troisième temps : les limites de la traduction	123
Quatrième temps : « l'inconscient enclavé »	124
Cinquième temps : les différences entre inconscient « enclavé » et inconscient « amental » sur la théorie du clivage	126
Conclusion	129
8. Traumatisme extrême et désymbolisation	133
MARCELO VIÑAR	
L'énigme du traumatisme extrême	133
Violence politique et transmission intergénérationnelle	143
POSTFACE. LA PRATIQUE DE LA CLINIQUE aux LIMITES	157
RENÉ ROUSSILLON	
BIBLIOGRAPHIE	163

INTRODUCTION

Anne Brun

LES PRÉCÉDENTS OUVRAGES sur la question de la symbolisation, de sa clinique et de ses psychopathologies, publiés aux éditions Dunod, sont devenus des classiques, *Symbolisation et processus de création* (1998), *Matière à symbolisation* (2000), *Les processus psychiques de la médiation* (2002), puis *Les formes primaires de symbolisation* (2013). À l'époque de la parution du dernier ouvrage, nous ne voyions pas très bien comment naviguer au-delà des contrées de l'archaïque, abordé avec les formes primaires de symbolisation, puis s'est imposée la nécessité clinique et métapsychologique d'une exploration du négatif, avec un simple jeu de préfixes : dé/symbolisation et a/symbolisation.

Symbolisation, comme l'indique l'étymologie de *symbolon*, c'est réunir des éléments séparés, deux ou plusieurs. La désymbolisation, c'est au contraire désunir, et la déliaison renvoie à la destructivité. Un point commun toutefois : la symbolisation comme la désymbolisation ne s'effectuent jamais de manière solipsiste, en impliquant le seul sujet, mais elles sont liées à la fonction miroir de l'objet, à la réflexivité potentielle de l'objet pour le sujet, et à la groupalité psychique, selon le concept de R. Kaës. C'est dire que les échecs de la symbolisation renvoient à l'histoire des défaillances de la boucle réflexive entre le sujet et l'objet. La symbolisation consiste en effet à transformer une expérience subjective en représentations que le sujet s'approprie en lui donnant une forme spécifique, mais ce processus de mise en représentation dépend de la réflexivité de l'environnement et contiendra des indices de cette réflexivité. Symboliser c'est donc transformer, métaboliser ses expériences et leur donner une forme, se créer soi-même et le monde dans cette mise en forme.

Quant à la désymbolisation, elle est associée au champ du négatif. Historiquement, le concept du négatif est venu au premier plan de l'actualité dans les années 1980, avec notamment les recherches d'André

Green, et à Lyon de Jean Guillaumin, de René Roussillon et de René Kaës. Le négatif renvoie à l'existence non seulement du refoulé mais de ce qui n'a jamais été représenté, du non encore advenu, dans la perspective de Winnicott, du non encore approprié, selon la terminologie de R. Roussillon. D'où un paradoxe central, car tout processus thérapeutique, quel que soit le type de cadre et de dispositif, devra nécessairement dans un premier temps faire advenir le négatif ou une figuration de la désymbolisation, pour pouvoir amorcer ou réamorcer des émergences de processus de symbolisation. La première étape de tout processus de symbolisation serait ainsi la symbolisation de la désymbolisation.

Ce concept de désymbolisation renvoie à l'attaque des processus de symbolisation vécus comme sources de souffrances impensables et catastrophiques : dans la psychose par exemple, la désymbolisation s'avère une défense contre les agonies primitives, dont la réactualisation pourrait anéantir le sujet.

Quant au modèle de l'asymbolisation, il renvoie au fait que la symbolisation ne peut pas advenir, faute de liens à l'environnement suffisamment adéquats, faute de rencontre avec des objets suffisamment réfléchissants, qui permettent au sujet, selon une expression de René Roussillon, de se voir, de s'entendre et de se sentir, en écho à la manière dont ils ont été vus, entendus et sentis par les objets primordiaux. René Roussillon a une part essentielle dans la conception de ces modèles, et son chapitre posera le problème métapsychologique, à l'orée de cet ouvrage, selon la perspective suivante.

Le symbole est une formation qui fait tenir ensemble réalité interne et réalité externe, c'est une représentation qui se présente comme une représentation psychique, une création du sujet. Elle s'appuie sur une matérialité issue de la perception pour tenter de figurer un mouvement, un état, une formation de la réalité interne. Les diverses formes de psychopathologies comportent toutes des atteintes plus ou moins marquées de la fonction réflexive qui caractérise les formes de liaisons symboliques, elles renvoient toutes, plus ou moins, à un échec de l'articulation réalité interne/réalité externe.

Deux grandes options théoriques permettent de proposer un modèle pour rendre compte de cet échec plus ou moins partiel de l'activité de symbolisation.

Le premier modèle est fondé sur la mise en œuvre de mécanismes de défenses s'exerçant contre le processus de symbolisation et les affects auquel il donne naissance comme par exemple des souffrances psychiques intolérables, un intense sentiment de culpabilité primaire, une rage destructrice etc. Dans le second modèle on insiste plus sur le